



LES PODCASTS

Dans l'Amérique de Kamala Harris

Trois programmes audio pour (re)découvrir trois personnalités afro-américaines contemporaines de la candidate à la Maison-Blanche.

Par Isabelle DURIEZ Illustration Fanny MICHAËLIS

L'AMÉRIQUE DE KAMALA HARRIS A PLUSIEURS VISAGES.

Première femme noire candidate à la Maison-Blanche, elle est née en Californie en 1964 d'un père jamaïcain et d'une mère indienne. L'un économiste, l'autre scientifique, tous deux militants pour les droits civiques.

La Californie des années 60 représente alors une terre de liberté pour des milliers d'Afro-Américain-es fuyant les États ségrégationnistes du Sud. Y compris pour Frank Edwards, né en Alabama. Quand naît Kamala Harris, il a 17 ans et s'impose comme le seul surfeur noir parmi une nuée de Blancs aux cheveux blondis par l'océan. Il gagne des compétitions internationales, fait partie des stars à Hermosa Beach. Il devient une inspiration pour d'autres jeunes Noirs qui rêvent d'inventer leur propre « beach culture ». Mais deux ans plus tard, il disparaît complètement. Que s'est-il passé ? A-t-il été chassé en raison de sa couleur de

peau ? Dans le podcast *À la recherche de Frank*, la journaliste Anne Lamotte rencontre des pionniers du surf noir pour retracer le parcours de ce garçon brillant et la bataille pour les droits civiques qui s'est « aussi menée sur les plages et dans l'eau ».

EN 1964 EST SIGNÉ LE « CIVIL RIGHTS ACT », qui interdit toute discrimination raciale dans les lieux publics. Pourtant, Kamala Harris, métisse, vit dans un monde séparé en deux. En 1969, un bus l'emmène chaque jour dans une école à majorité blanche. Elle a 7 ans lorsqu'une professeure de philosophie de l'Université de Californie, Angela Davis, devient une icône de la révolte noire. Le podcast *Noire, femme et communiste* donne voix à l'activiste dans ses propres mots tirés de son autobiographie et d'archives d'époque.

Adolescente, Kamala Harris choisit son camp : elle décide d'aller à Howard University, le Harvard noir. Elle étudie dans les mêmes classes que d'illustres juristes et intellectuel·les, comme Toni Morrison. Cet héritage, la romancière en a fait « son territoire », explique Laure Adler dans la série *Femmes d'exception* : petite-fille d'esclave, elle invente un langage pour dire « la révolte, la colère, le sens d'injustice », « au plus près de l'âme de ses héroïnes ». La journaliste, qui l'a rencontrée plusieurs fois, rappelle qu'après l'élection d'Obama, alors que les médias pensaient venue « une ère post-raciale », Toni Morrison, elle, n'y croyait pas, convaincue que l'Amérique est profondément raciste. Décédée en 2019, la première femme noire prix Nobel de littérature n'a pas vu Kamala Harris briguer la Maison-Blanche. Et porter avec elle cet héritage revendiqué.

Paroles de militant·es



À la recherche de Frank
d'Anne Lamotte
(Nouvelles Écoutes).



Noire, femme
et communiste
de Guillaume Istace
(Radiola).



Toni Morrison,
l'engagement littéraire
et politique
de Laure Adler
(France Inter).